

## Un nouvel indice bibliométrique : l'indice $m$ .

Frédéric Moisy, janvier 2013

Le nombre d'articles publiés double tous les 20 ans, et la fraction d'articles cités baisse continûment. L'introduction des indices bibliométriques pour évaluer les chercheurs devrait permettre de mieux s'y retrouver dans ce grand marché de la production scientifique. Mais plutôt que publier moins pour publier mieux, l'évaluation des chercheurs sur la base de ces indices pousse au contraire à produire toujours plus.

La pertinence et les biais de ces indices ont déjà été beaucoup discutés. A l'évidence, l'existence de tels indices, en entretenant la dérive du nombre d'articles publiés, les rend en retour indispensables. En effet, un chercheur est évalué par ses pairs, mais ces pairs eux-mêmes doivent lire et produire un nombre croissant d'articles afin d'être bien évalués par leurs pairs à eux. Les indices bibliométriques, en remplaçant cette tâche d'évaluation fastidieuse par une simple approche algorithmique, viennent soulager l'évaluateur, ce qui le rend disponible à la production d'articles afin d'être à son tour bien évalué... et la boucle est bouclée !

Je propose d'enrichir ce paysage d'évaluations croisées d'un nouvel indice bibliométrique : l'indice  $m$ , défini comme

$$m = NAL / NAE,$$

où  $NAL$  est le nombre d'articles lus pendant une période donnée et  $NAE$  le nombre d'articles écrits pendant cette même période. Cet indice constitue un outil précieux pour l'évaluation qualitative d'un chercheur. L'indice  $m$  d'un chercheur ne pouvant évidemment être calculé que par lui-même, cette définition repose donc sur son discernement et son honnêteté, ce qui en interdit toute exploitation purement algorithmique. C'est peut-être là son premier avantage.

Un chercheur d'indice  $m$  faible est un suiveur : rentable mais ignorant, il vient abreuver les journaux de travaux redondants, à la mode ou confinés dans une niche. On peut raisonnablement borner inférieurement cette attitude par la valeur  $m = 1$ , ne serait-ce que parce qu'il faut bien lire ce que l'on écrit (on n'ose imaginer un collègue tel que  $m < 1$ , mais qui sait ?)

A l'inverse, un chercheur d'indice  $m$  élevé est besogneux, voire encyclopédique. Peut-être créatif, peut-être fainéant, peut-être un peu des deux. Il est difficile de borner supérieurement cette attitude (là encore, on n'ose imaginer un collègue tel que  $m > 1000$ , mais qui sait ?)

On le voit, la qualité d'un chercheur est certainement une fonction non monotone de l'indice  $m$ . Alors, quel est l'indice  $m$  optimal pour être un « bon » chercheur ? 10 ? 100 ? Comment cet indice se compare-t-il avec les autres indices bibliométriques disponibles sur le marché ?

Et vous, quel est votre indice  $m$  ? Est-il conforme à ce que vous estimez être un bon chercheur ?

Ajoutons à nos dossiers de candidature et autres demandes de financement, en plus de tous nos indices bibliométriques qui nous définissent en tant que chercheur, notre indice  $m$ . Il n'est probablement pas moins pertinent que les autres. Mais essayer de l'estimer est en soi un petit exercice d'hygiène pour nous, évaluateurs et évalués. C'est toujours ça de pris, entre deux articles à lire, ou à écrire...